LA "NÉOLOGIE" DANS SON CONTEXTE SOCIAL : IDENTITÉ ET LANGAGE DANS UNE BANDE DE JEUNES

"Avant qu'il ait pu dire un mot,
j'ai chopé l'mec par le paletot
et j'ui ai dit: toi tu m'fous les glandes,
pi t'as rien à foutre dans mon monde,
arrache-toi d'là, t'es pas d'ma bande,
casse-toi, tu pues, et marche à l'ombre".
(Renaud, "Marche à l'ombre", 1980)

A travers le langage d'une bande de jeunes, nous allons, dans ce travail, tenter d'étudier les fonctions et significations sociales des "néologismes"[1]. Si la littérature linguistique nous fournit de nombreux exemples d'études formelles des néologismes - études centrées en particulier sur des questions de typologie, de définition, de mécanismes de formation,...-, l'aspect fonctionnel des néologismes nous paraît trop souvent négligé ou limité à quelques banalités qui réduisent les néologismes à un moyen de répondre à de nouveaux besoins d'expression ... Or, comme le montrent Bachmann et al. (1981), il est indispensable de pleinement prendre en considération la définition de la langue comme moyen de communication et d'envisager ce dernier terme dans sa signification véritable. Il est probable alors que l'expression de la pensée ne soit plus la seule fonction du langage! L'orientation que nous choisissons nous amène d'ailleurs à accepter une définition très large de la néologie et à la rapprocher de tous les autres phénomènes de variation que le langage manifeste: variations diachroniques, sociolinguistiques, interlinguales (code-switching),... Nous nous situons ainsi dans le cadre de la sociolinguistique variationniste - qui a montré en quoi les variations linguistiques pouvaient être corrélées à des données sociologiques (Labov 1976, Milroy 1980, etc.) - et, plus encore, dans le cadre de l'ethnographie de la communication - qui, au-delà de l'établissement de corrélations, étudie les

fonctions des phénomènes variationnels (Gumperz et Hernández-Chávez 1970, Labov 1977).

Cet article représente une version abrégée d'un travail présenté au cours d'un séminaire du professeur G. Lüdi sur la néologie lexicale. Nous avons choisi de travailler avec une bande de jeunes en supposant qu'un tel groupe présentait une altérité maximale par rapport à la société globale et que, ainsi, les fonctions sociales que nous attribuions hypothétiquement à la néologie (fonctions identitaires, emblématiques) devraient ressortir avec une acuité particulière.

Etant donnée la dimension relativement limitée de l'enquête, nous n'avons malheureusement pas fait autant d'observation participante qu'il eût été souhaitable si nous voulions saisir des événements de communication réels dans leur contexte social. Nous avons surtout travaillé par interview, d'abord avec une équipe de filles puis avec d'autres membres de la bande dans le lieu de ralliement favori de celle-ci. Il découle de ces modalités d'enquête que la plupart des néologismes de notre corpus ont été recueillis hors-contexte. Cependant, ce point ne nous paraît pas trop grave car nous nous intéressons avant tout aux représentations que nos sujets se font de ce qui est particulier dans leur façon de parler, de ce qui différencie celle-ci des normes dominantes et acquiert ainsi une signification sociale. Notre corpus est donc constitué de termes et de locutions qui sont considérées comme néologiques par les locuteurs en question, qui correspondent en quelque sorte à leur définition émique du néologisme. Cette option méthodologique nous évite par ailleurs de devoir définir formellement les données à prendre en considération, données sur lesquelles l'article de Gardin et al. (1974) sur le "sentiment néologique" montre bien à quel point il est difficile de s'accorder ...

1. La bande S.

La bande que nous avons étudiée constitue, au sens ethnologique du terme, un réseau social[2]: Elle ne comporte pas de véritable organisation, de hiérarchie explicite, mais se définit plutôt par un certain nombre de pratiques et de représentations sociales partagées, de contextes sociaux et de modes de communication (musique, habillement,...) qui lui sont propres. Le réseau est généralement instable, ouvert: l'appartenance n'y est pas définie de manière stricte et il est par conséquent difficile d'en situer les limites. Ses membres sont pour la plupart des adolescents issus de milieux sociaux "à problèmes" et, de l'extérieur, ils sont souvent considérés comme des délinquants. Ils se réunissent presque tous les jours dans un lieu public - aménagé par les autorités - dont la configuration (passage souterrain reliant deux rues, étroit, allongé et bétonné) n'est pas sans influencer les interactions à l'intérieur du groupe et avec les gens de passage. La bande s'est en quelque sorte appropriée ce lieu par divers moyens: présence quasi permanente d'une partie du groupe, graffitis sur les murs, écoute de musique, ce qui n'est pas allé sans poser quelques problèmes avec les autorités et la population.

Le langage ne constitue, à l'intérieur de la bande, qu'un moyen de communication parmi d'autres. Il présente cependant un nombre important de différences par rapport aux normes "standard" du français et, dans une moindre mesure, à la variété de celui-ci parlée dans la région. La plupart des écarts observables ne sont pas spécifiques à la bande mais découlent essentiellement des paramètres mis en évidence dans les nombreuses études sociolinguistiques : niveau socioéconomique,

âge, type de scolarisation,... Nous aimerions pourtant tenter d'éclairer ici un autre facteur qui nous semble jouer un rôle dans ces processus de différenciation linguistique: le fait même d'appartenir à un groupe qui, par divers moyens, se doit d'affirmer son existence en tant que tel, son identité. Labov (1977), en étudiant le vernaculaire américain dans des petits groupes de pairs, a très bien montré le rôle du langage dans ces processus identitaires en envisageant surtout des phénomènes phonologiques et grammaticaux. Nous aimerions quant à nous aborder le même problème à travers les néologismes, c'est-à-dire les étudier dans une optique résolument fonctionnelle en posant l'hypothèse d'une fonction identitaire de certains d'entre eux.

2. Description du corpus

Les "néologismes" que nous avons repérés relèvent tous des divers mécanismes néologiques décrits, entre autres, par Lüdi (1981) et Dresco (1974). Nous avons en effet observé des exemples de néologismes métaphoriques - "les ristretts"[3], "balancer",...- , métonymiques - les"sanchos" - et syntagmatiques - "une babate", le "cinoche",...- , et bien sûr des emprunts - "cool", "flipper",...-[4]. Cependant, nous ne pousserons pas davantage ce travail de classification car, d'une part, il ne va pas sans poser certains problèmes et, d'autre part, il nous paraît prématuré de rechercher une correspondance entre les approches formelle et fonctionnelle.

3. Les fonctions des néologismes

Comme cela a déjà été souvent souligné, la néologie concerne avant tout certains champs lexicaux privilégiés. Ceux-ci sont,

pour une part, partagés par l'ensemble de notre culture (domaines de l'innovation technique, de la sexualité, etc.) mais ils peuvent également être caractéristiques d'une sous-culture particulière, lorsqu'ils correspondent à des "événements de communication" (Hymes, 1980) privilégiés à l'intérieur de cette sous-culture. Dans le cas de notre bande, nous pouvons citer les domaines de la "défonce" (drogue et alcool), de la bagarre, de la sexualité, de la catégorisation sociale,... L'existence de tels domaines montre d'ailleurs que l'étude des néologismes fournit un éclairage intéressant sur la sous-culture du groupe[5]. Nous allons à présent aborder quelques-uns de ces domaines en tentant d'y cerner les fonctions sociales des néologismes.

3.1. La bande et sa catégorisation sociale

Pour exister, un groupe - même s'il n'est pas clairement défini - doit se constituer une identité, ce qui implique une référence à un "autre", au non-groupe. Cette organisation de l'espace social, entre les "nous" et les "ils", repose sur une catégorisation sociale véhiculée, entre autres, par le langage. Ainsi, le jeu linguistique sur ces catégories peut apparaître comme un moyen privilégié pour réorganiser le monde à partir de soi. C'est ce que nous avons observé dans notre enquête : le champ des dénominations sociales semble constituer, pour notre bande, un lieu privilégié du jeu néologique. En voici quelques exemples : les "loubards", les "pisseuses", les "ristretts",...[6] Ces termes ne sont probablement pas tous utilisés activement et peu sont véritablement néologiques. Néanmoins, pour la plupart, ils ne correspondent pas au normes du "français standard" et, surtout, même lorsqu'ils

appartiennent à l'usage commun - par exemple les "gosses" -, ils sont réinvestis d'un sens nouveau qui en fait des néosémantismes. Tout se passe donc comme si, pour réorganiser l'espace social à partir de lui-même, le groupe utilisait des dénominations, ou des connotations, qui lui sont propres. Nous touchons là une des manières par lesquelles un néologisme peut assumer une fonction identitaire.
L'espace social de la bande s'organise ainsi en deux groupes distincts, si l'on excepte les quelques termes qui restent ambigus (et sur lesquels nous reviendrons rapidement plus loin):

nous	les autres
les rockers	un poteau
les loubards	les gosses
les potes	les bobets
les barjots	un baba, une babate
bande de castrés	un mariole
bande d'enculés	un ristrett
...	un pernod
	les vieux
	...

Certains termes - "pisseuse", "gonzesse" - restent ambigus, ce qui s'explique par leur caractère sexuellement marqué. En effet, comme le souligne fortement Monod (1968), ce qui est pertinent dans ces dénominations sexuelles, qui sont très fréquentes, n'est pas tant l'appartenance ou non à la bande que l'opposition entre hommes et femmes. Selon lui, la plupart des pratiques des bandes parisiennes qu'il a étudiées reviennent à dévaloriser, sinon à nier, la femme. L'homme peut être un "enculé", ce n'est pas trop grave, mais il peut être une "gonzesse" ou une "pisseuse", c'est pire! Ainsi, la bande comme le

bar (cf. Spradley et Mann, 1979) apparaîtrait comme un lieu d'hommes, où ceux-ci reproduisent le mythe de leur virilité, même en s'en moquant!

3.2. La bande: ses mythes et ses modèles

De même qu'elle a besoin de recatégoriser le monde à sa manière, la bande a besoin de mythes fondateurs, de modèles de comportement. Ceux-ci sont nombreux mais nous ne parlerons ici que d'un seul d'entre eux qui influence d'une manière toute particulière la manière de parler de nos sujets et leur procure une source intarissable de néologismes. Il s'agit du chanteur français Renaud dont les textes, d'une richesse littéraire certaine, correspondent très fortement aux représentations que la bande se fait d'elle-même. Certains termes de ses chansons - dont de nombreux néologismes - en viennent ainsi à acquérir une valeur emblématique pour la bande. Voici quelques exemples qui nous ont été donnés lors de l'enquête comme des emprunts à ce chanteur et qui manifestent bien cette deuxième fonction - emblématique - des néologismes : "laisse béton", "vise la culasse", les "loubards", "tu me fous les glandes",...

3.3. Le refus du langage officiel

Le nombre de "néologismes" utilisés pour parler de ce qui est interdit, officiellement répréhensible à l'extérieur mais reconnu à l'intérieur du groupe est important. Citons, à titre d'exemple, la "défonce", le "casse", "balancer", "flipper". Nous pourrions voir dans ces derniers une forme d'euphémisation ou encore les traces d'une langue secrète. Cependant, une telle interprétation bute selon nous sur le fait que ces

termes sont bien connus de tout le monde et, surtout, de la police! C'est pourquoi nous préférons y voir l'expression d'une lutte sur les signes (Gardin, 1974) afin, d'une part, d'éviter des dénominations négatives, culpabilisantes, imposées de l'extérieur et, d'autre part, d'imposer aux signifiants en question ses propres connotations: la "défonce", ce n'est pas tant un produit socialement réprouvé qu'un dépassement de soi, qu'il soit obtenu par l'alcool, la drogue ou, même, la conduite d'une moto... Comme le dit justement Monod en parlant de l'argot, "ce n'est pas seulement aux sujets parlants qu'il confère une certaine existence sociale, c'est aussi aux objets qu'il désigne" (Monod, 1968, p. 175).

3.4. Hiérarchie interne de la bande

Si, comme nous l'avons souligné, ces bandes ne sont pas organisées de manière explicite, elles n'en possèdent pas moins une hiérarchie implicite. Celle-ci dépend de plusieurs facteurs, parmi lesquels l'habileté à manier la langue, à jouer avec elle, n'est pas le moindre[7]. Dans notre enquête, nous avons effectivement pu observer les liens qui s'instaurent entre l'habileté langagière et le prestige à l'intérieur du groupe. Cette habileté concerne évidemment la totalité des composantes de la compétence linguistique, y compris la composante lexicale et les mécanismes de créativité qu'elle comporte. Ainsi, nous avons remarqué qu'un seul de nos informateurs savait manier le verlan, ce mécanisme bien connu de transformation de la langue standard[8]. Sans parler du fameux "laisse béton" de Renaud et de "barjot" qui est déjà ancien, en voici quelques exemples : une "chlampe à tourelles", des "tapins à tourelles", "garci, deux dessons, une entrefrite pomme côte", ... Or, il est évident par ailleurs que cet

interlocuteur représentait un des leaders de la bande. Une fois de plus, nous voyons donc que les "néologismes" - nous pourrions en effet dire la même chose des emprunts à la langue anglaise - s'avèrent jouer un rôle non négligeable dans le jeu social de la communication.

4. Fonction démarcative de la néologie

Par ces quelques exemples qui illustrent diverses fonctions possibles des "néologismes" - que ceux-ci soient de véritables créations ou de simples variations par rapport à la norme - , nous avons voulu montrer qu'on ne pouvait réduire le néologisme à un moyen d'augmenter les possibilités d'expression ou de répondre aux nouveaux besoins de communication . Si la langue est bien un instrument de communication, il faut envisager celle-ci dans sa véritable dimension sociale et, là, souvent, "bien parler, ce n'est pas mieux communiquer, c'est mieux décliner son identité sociale" (Monod, 1968, p. 167). Ainsi, nous nous devons de tenir compte de ces multiples aspects fonctionnels des néologismes. D'ailleurs, l'analyse fonctionnelle peut, dans certains cas, avoir des incidences sur le traitement formel. Lors de notre enquête, nous avons recueilli le terme "cinoche". Notre sentiment linguistique nous oblige à voir là - comme dans le cas parallèle de "valoche" par exemple - le résultat d'un processus de dérivation à partir de "cinéma" ou "ciné". Cependant, nous nous trouvons alors confrontés au fait que le suffixe " - oche" ne remplit pas du tout ici une des fonctions généralement attribuées à la dérivation: apporter une modification sémantique à l'élément de base et/ou créer, à partir de celui-ci, un nouvel élément appartenant à une catégorie grammaticale différente. Dans notre cas, si nous avons bien ce que Martinet (1974,

p. 132) appelle une dérivation endocentrique, elle ne provoque, apparemment, nulle modification sémantique. Par conséquent, seule une approche sociolinguistique et fonctionnelle permet ici de justifier l'existence de tels éléments. L'adjonction du suffixe ne provoque pas à proprement parler un changement de registre du terme de base, mais elle ajoute par contre une connotation d'ordre sociolinguistique qui démarque le discours par rapport à la norme. Il y a là comme la trace d'une volonté, plus ou moins explicite et consciente, de "dévoyer" la langue, de s'en démarquer. Une telle interprétation nous paraît se confirmer dans l'exemple de notre bande car on remarque que leur langage est très fréquemment parsemé de telles marques : les jurons, entre autres, y jouent un rôle important. Nous pourrions citer ici ce que dit Guespin de la néologie, mais en restituant au terme "contaminé" son sens fort: "On décrira la néologie comme le moment sensible où la langue se voit "contaminée" par la parole, (...)" (Guespin, 1974, p. 74). Nous postulerons ainsi l'existence d'une fonction démarcative de la néologie qui permettrait, nous semble-t-il, de mieux comprendre certains des mécanismes formels de la dérivation. Dans une typologie partiellement fonctionnelle, Guiraud (1956) parle d'ailleurs de suffixation parasitaire pour rendre compte de tels phénomènes en relation avec la fonction argotique, identitaire, de la langue.

5. Conclusion

Nous espérons avoir, par cet article, démontré l'importance des diverses fonctions que nous attribuons à la néologie. Les fonctions que nous avons illustrées ne sont pas sans se chevaucher partiellement mais précisons que notre but n'était

pas d'élaborer une typologie rigoureuse. Ces fonctions montrent la nécessité de recourir à une approche sociolinguistique pour décrire la néologie qui doit, selon nous, être rapprochée de l'ensemble des phénomènes de variation (sociale, géographique, interlinguale,...) que manifeste le langage. Ce que nous avons dit de la néologie vaudrait également pour, par exemple, le code-switching dont Gumperz et Hernández-Chávez (1970), ont décrit la valeur identitaire. D'autre part, et même si notre technique de recueil des données est encore restée trop artificielle, il faut insister sur la nécessité de travailler "sur le terrain" et non en vase clos si nous voulons décrire les phénomènes variationnels. Ce n'est qu'ainsi qu'on saisira pleinement la dimension sociale du langage, qu'on comprendra cette "bataille sur les signes" (Gardin, 1974) que constitue le jeu néologique dans le cadre même où elle a lieu, c'est-à-dire dans les bandes de jeunes, trop souvent ignorées et décriées et où se créent peut-être nos habitudes linguistiques de demain.

Université de Neuchâtel
Institut de linguistique
et Centre de linguistique appliquée
2000 Neuchâtel

J.F. de Pietro
F. del Coso-Calame

Notes

1. La plupart des "néologismes" que nous avons recueillis n'en sont pas de véritables. Souvent, ils sont déjà attestés depuis longtemps et apparaissent dans les dictionnaires. C'est pourquoi nous placerons souvent le terme "néologisme" entre guillemets. C'est donc avant tout des phénomènes de variation lexicale que notre corpus

comporte, ce qui n'enlève rien à sa pertinence mais permet au contraire de rapprocher les deux domaines de la variation lectale et de la néologie.

2. Pour des définitions plus techniques de ce terme, nous pouvons renvoyer, entre autres, à Milroy (1980), Boissevain et Mitchell (1973), Katuszewski et Ogien (1981).

3. Nous donnons en annexe une liste des néologismes cités dans notre texte, accompagnés chacun d'une brève explication.

4. Deux étudiantes, L. Jung et K. Hoffman ont travaillé, lors du même séminaire, avec une autre bande de jeunes et ont recueilli un magnifique exemple de néologisme phonologique: "blouff", terme qui fonctionnait comme emblème, comme signe de ralliement du groupe et qui donnait lui-même lieu à des dérivations "standard" :des "bloufferies", ...

5. On remarque par exemple, dans une étude de Keiser (1969) portant sur une bande de jeunes noirs de Chicago, que quelques-uns des termes désignant des activités privilégiées - ou "événements de communication"- de ce groupe (jouer aux dés, voler, se battre, boire,...) sont des néologismes.

6. De même, Monod (1968), dans son étude sur les "barjots" parisiens, remarque que ceux-ci possèdent pour le moins une quarantaine de termes afin de désigner et qualifier les "hommes" et ainsi réorganiser le monde à leur manière.

7. Voir notamment les études de Frake (1964) et de Spradley et Mann (1979, chap. 7) qui montrent bien ces rapports entre habileté langagière et pouvoir.

8. Rappelons que le verlan constitue un procédé cryptologique qui consiste à retourner l'ordre des syllabes d'un terme ou d'une locution (verlan = l'envers).

Annexe: "Néologismes" cités dans le texte

Les explications proposées ici proviennent d'informations fournies par nos sujets.

BABA: Catégorie de gens considérés comme "autres" (différents des membres du groupe), en raison
1. de leur âge (ils sont plus âgés que les membres du groupe)
2. de leur comportement et de leur mode de pensée, fortement inspirés du mouvement hippy des années 60.

BABATE: Féminin de "baba"

BALANCER: Dénoncer à la police.

BARJOT:
a) Nom d'un moto-club de Belgique.
b) Catégorie de jeunes considérés, par les membres du groupe, comme "semblables" en raison
1. de leur âge
2. de leur mode de vie, dont la caractéristique la plus saillante est d'appartenir à une bande.
c) Monod donne une définition plus exhaustive de ce terme:

" A l'origine, un "jobard" était un niais. C'était, au XVe siècle, la victime du truand. Mais l'argot des prisons, où l'on fait un large usage du "verlan", a, tout en transformant "jobard" en "barjot", conféré à ce mot en voie de se lexicaliser, la signification de "fou", avec une nuance laudative. Renversement des plus significatifs! Ce n'est plus le cave, victime du truand, qu'il sert à désigner, mais, de façon expresse et exclusive, le jeune voyou empêché d'exprimer son état et victime, non pas des truands, mais de la société. Il s'agit d'une folie simulée, où le barjot se donne pour un niais afin de mieux niaiser son entourage et, éventuellement, de se soustraire aux conséquences de ses écarts de comportement et de langage."

(Monod, 1968, p.165)

BOBET:
a) Catégorie de jeunes considérés comme "autres" (différents des membres du groupe), non en raison de leur âge mais de leur non-appartenance à une bande; les "bobets" sont perçus comme des "enfants sages".
b) Toute personne considérée, par les membres du groupe, comme stupide; elle sera considérée ainsi momentanément si elle appartient au groupe ou définitivement si elle n'en fait pas partie.

CASSE: Un vol.

CHLAMPE A TOURELLES: Planche à roulettes (verlan).

CINOCHE: Cinéma.

COOL: a) Quelqu'un ou quelque chose qui est agréable, sympathique, détendu.
b) L'expression "cool, mec" signifie "O.K.", "d'accord" ou "ne t'énerve pas", "calme-toi".

ENCULÉ:
a) Ce terme apparaît le plus souvent dans l'expression "bande d'enculés", expression par laquelle les membres du groupe s'interpellent fréquemment.
b) Toute personne jeune de sexe masculin n'appartenant pas à la bande.
Dans a) comme dans b), ce terme semble avoir perdu presque totalement (?) le sens d'"homosexuel".

FLIPPER:
a) Aller mal, plutôt psychologiquement que physiquement.
b) L'expression "flippe pas" signifie "ne t'en fais pas" ou "arrête de nous ennuyer avec tes soucis"; cette expression peut être synonyme de "cool, mec".

GARCI DEUX DESSONS UNE ENTREFRITE POMME COTE: Garçon deux décis, une entrecôte pommes frites (verlan).

GONZESSE:
a) Catégorie servant à désigner les personnes de sexe féminin dans les caractéristiques mêmes qui sont, d'une manière stéréotypée, rattachées à la féminité dans ses aspects positifs et négatifs (ma gonzesse VS. une gonzesse).
b) Personne qui ne pourra pas, pour diverses raisons (trop "ressembler à une fille"), entrer dans la bande.

GOSSE: Même sens que a) de "bobet".

LAISSE BETON: laisse tomber (verlan). Expression empruntée à Renaud.

LOUBARD: Catégorie de jeunes considérés, par les membres du groupe, comme "semblables" et auxquels ils aimeraient ressembler. Les loubards se reconnaissent à un certain nombre d'emblêmes (habillement, comportement, musique,...) et une certaine image en est représentée par le chanteur Renaud et les jeunes banlieusards parisiens.

MARIOLE: Personne que la bande considère comme risible, dérisoire; un "mariole" peut représenter une autorité contre laquelle la bande se rebelle (policiers, professeurs,...).

PERNOD: Un policier.

PISSEUSE:
a) Catégorie servant à désigner les personnes de sexe féminin dans les caractéristiques mêmes qui sont, d'une manière stéréotypée, rattachées à la féminité, essentiellement dans ses aspects négatifs.

b) Même sens que b) de "gonzesse" lorsque ce terme désigne une personne de sexe masculin.

POTEAU: Personne qui désire s'intégrer à la bande et la suit partout mais dont celle-ci ne veut pas.

RISTRETT: Catégorie de jeunes qui fréquentent les bars à café et les discothèques et qui sont considérés comme "autres" (différents des membres du groupe) en raison surtout de leur habillement et du type de musique qu'ils écoutent. Terme probablement d'abord attribué aux jeunes italiens reconnus principalement à leurs vêtements, leurs coiffures, ...

ROCKER: Catégorie de jeunes considérés, par les membres du groupe, comme "semblables" en raison surtout de leur mode de vie dont la caractéristique principale est de se constituer en bandes. Plus que "loubard" ou "barjot", ce terme connote la violence fréquemment associée aux bandes de jeunes. Terme d'abord attribué aux adeptes de la musique (hard)rock.

SANCHOS: Bottes de cuir (extension à partir d'une marque de bottes).

TAPINS A TOURELLES: Patins à roulettes (verlan).

TU M' FOUS LES GLANDES: Expression signifiant "tu m'agaces, "tu m'emmerdes". (Voir son emploi dans la chanson de Renaud, p. 137).

VIEUX:
a) Catégorie de gens considérés comme rangés.
b) Les parents.

VISE LA CULASSE: Expression signifiant approximativement: "regarde le visage de x", x pouvant être:
1. Une personne (sexuellement) attirante.
2. Une personne rejetée par la bande (pour diverses raisons, par exemple l'appartenance à une bande rivale). Expression empruntée à Renaud.

Bibliographie

Bachmann, C., J. Lindenfeld, J. Simonin (1981): Langages et communications sociales, Paris, Hatier-Crédif.

Boissevain, J., C.J. Mitchell (eds.)(1973): Network Analysis. Studies in Human Interaction, Paris, The Hague, Mouton.

Dresco, Ph. (1974): "Traitement informatique de la néologie: Bilan et réflexions à propos d'un projet pilote", in Langages 36, 119-123.

Frake, C.O. (1964): "How to ask for a drink in Subanun", in American Anthropologist 66,6.

Gardin, B. (1974): "La néologie, aspects socio-linguistiques" in Langages 36, 67-73.

Gardin, B., G. Lefèvre, Ch. Marcellesi, Ch. Mortureux (1974): "A propos du 'sentiment néologique'" in Langages 36, 45-52.

Guespin, L. (1974): "Néologie et énonciation: problèmes théoriques et méthodologiques" in Langages 36, 74-82.

Guiraud, P. (1956): L'argot, Paris, PUF, Que sais-je?

Gumperz, J.J., E. Hernández-Chávez (1970):"Cognitive aspects of bilingual communication",in E. Hernández-Chávez et al. (eds.), El Lenguage de los Chicanos, Arlington, Center for Applied Linguistics.

Hymes, D. (1980): "Modèles pour l'interaction du langage et de la vie sociale" in Etudes de linguistique appliquée 37, 125-153 (trad. de l'anglais).

Katuszewski, J., R. Ogien (1981): Réseaux d'immigrés: ethnographie de nulle part, Paris, Ed. ouvrières.

Keiser, L.R. (1969): The Vice-lords: Warriors of the Street, Fieldwork ed., Stanford University.

Labov, W. (1976): Sociolinguistique, Paris, Minuit (trad. de l'anglais par A. Kihm).

Labov, W. (1977):"La langue des paumés", in Actes de la Recherche en Sciences sociales 17-18, 113-129.

Lüdi, G. (1981): La créativité lexicale, Cours non publié.

Martinet, A. (1974[3]): Eléments de linguistique générale, Paris, Colin.

Milroy, L. (1980): Language and Social Network, Oxford, Basil Blackwell.

Monod, J. (1968): Les barjots, Paris, UGE 10/18.

Spradley, J., B. Mann (1979): Les bars, les femmes et la culture, Paris, PUF, (trad. de l'américain, 1975).